

Nous sommes à l'époque de la propagande



“Il ne lit pas les journaux, il connaît cela par cœur déjà...”

Les étapes de l'évolution humaine sont arbitrairement découpées en plusieurs âges, l'âge de la pierre taillée, celui du bronze, du fer, du charbon et disons celui de l'électricité. Notre époque est caractérisée par l'omniprésence des réseaux d'information auxquels nul ne peut échapper, mais qui se sont vite transformés, sous l'effet des concentrations de richesses et de moyens, en un flot continu de propagande en faveur des idées de ceux qui détiennent les pouvoirs. On peut donc dire que l'âge actuel est celui de la propagande.

Tous les pouvoirs, quels qu'ils soient, ont toujours utilisé les moyens d'informations disponibles pour faire leur publicité. C'était déjà vrai quand il n'y avait que la radio et les journaux ; ceux qui ont le privilège de travailler à

l'étranger se rendent compte immédiatement combien les informations officielles sont biaisées dans tous les pays du monde. Mais auparavant, les budgets alloués à ces médias étaient bien plus faibles que maintenant, si bien que des journaux ou des radios diffusant un point de vue différent pouvaient subsister sans trop de difficultés.

Ce n'est plus le cas maintenant, un journal ne peut survivre sans être financé par un membre de l'oligarchie ou être subventionné d'une manière ou d'une autre et seulement quelques milliardaires contrôlent la presse française. Par exemple, le Parlement européen a distribué ces dernières années une somme conséquente de plusieurs millions d'euros à différents médias, tels *France Médias Monde*, *France 24*, *France Télévisions*, le groupe *BFM TV*, et *Le Monde* (source : Observatoire du journalisme). Tous, bien entendu, favorables à la doxa européenne. Le gouvernement verse aussi des subventions à ses organes de presse favoris, qui peuvent ainsi être diffusés même sans avoir de lecteurs.

La télévision est de loin le média qui a le plus d'influence, en raison de sa présence dans quasiment tous les foyers, et aussi par le nombre d'heures passées devant le petit écran. Par le biais du CSA et de différentes instances, l'État contrôle presque toutes les chaînes de télé, et peut donc influencer comme il veut les téléspectateurs. Comme on ne peut pas tourner la page si le contenu ne nous plaît pas, comme pour un journal, on est donc obligé de suivre les programmes sans aucun recul. Comme chacun sait, les images sont un moyen puissant pour manipuler les émotions et les sentiments, les producteurs, les annonceurs et leurs patrons y ont recours sans vergogne. Il a suffi d'une image d'un enfant noyé diffusée sans relâche pour réussir à faire entrer des millions de musulmans sur le sol européen, avec à la clé, les viols et les assassinats qui eux ont été tus la plupart du temps.

Il faut être naïf pour croire que l'information peut être neutre. Dans une guerre, par exemple, invariablement les

victoires sont amplifiées démesurément et les défaites minimisées ou passées sous silence. Et en temps de paix, c'est la même chose, si les médias sont concentrés dans les mêmes mains, ils taisent les informations défavorables à leur caste, et glorifient celles qui apportent de l'eau à leur moulin. C'est exactement ce qui se passe pour les faits divers concernant les clandestins.

“Il n'écoute pas la radio, il préfère couper son bois...”

Ceux qui ont l'argent nécessaire pour influencer les opinions font flèche de tout bois et utilisent à leur profit l'engouement des foules pour les compétitions sportives. Le sport proprement dit n'existe plus, ce ne sont plus que des mercenaires qui jouent les hommes-sandwich pour une nation qui en fait parfois des milliardaires. Les régates autour du monde sont remportées par les sponsors, à la gloire d'IBM ou Fleury-Michon. Les affiches publicitaires utilisent les stars du sport pour s'attirer un capital de sympathie et vendre ainsi leurs produits, souvent auprès d'un public jeune plus influençable.

Les jeux olympiques sont depuis longtemps la propagande du nationalisme, au moins depuis les jeux de Berlin en 1936, et la situation est encore pire maintenant. Les athlètes ne sont plus que des machines musculaires soumises à un entraînement intensif, et à des dopages indétectables, comme les transfusions sanguines juste avant la compétition. Les mégapoles qui rivalisent pour accueillir les Jeux le font non pas pour la passion du sport, mais pour l'ego et la vanité de leurs maires et édiles, même si les équipements sont ruineux et jamais véritablement rentables.

Même si au fond de lui il les méprise, un élu va donc s'afficher avec des supporters et des joueurs de football, glanant facilement un capital de popularité en leur faisant

croire qu'il partage leur passion.

“Il n'a plus un seul ami, je crois...”

Avec la mainmise de l'oligarchie et de l'État sur les principaux moyens d'information, vient inévitablement le temps de la censure et de l'excommunication. La domination par la propagande est devenue suffisamment forte pour pouvoir faire taire ou ostraciser les quelques journalistes ou sites qui résistent encore en montrant une tout autre réalité. Même internet n'échappe plus à cette censure depuis que les GAFAM s'en sont emparés. Il n'y a pratiquement pas une semaine sans qu'un journaliste ou un politicard ayant son rond de serviette à l'antenne ne demande que l'on interdise Zemmour dans les émissions. Que les Américains ne soient pas mieux lotis que nous de ce point de vue n'est pas une consolation, c'est au contraire très inquiétant car les démocraties se réduisent comme peau de chagrin.

Comme au temps de l'Inquisition, toute parole contraire à la doxa est aussitôt diabolisée, traitée de complotiste. Moralement, c'est exactement comme si on montrait à la foule le journaliste ou l'intellectuel fautif en lui disant : « Abjure, abjure tes erreurs ! ». Et pour éviter la mise à mort médiatique, la plupart du temps, le coupable change d'avis et se repent.

Quand des lanceurs d'alertes comme Snowden ou Assange subissent des traques impitoyables, des reporters de guerre deviennent des otages durant de long mois, certains perdant la vie, les candidats se font naturellement beaucoup moins nombreux et il ne reste plus qu'une presse servile, avec des journalistes larbins.

Nous savons tous que la propagande fonctionne, donc lorsque les plus lucides d'entre nous essaient d'ouvrir les yeux aux autres, ils sont rabroués et regardés de travers. Bien souvent, ils perdent tous leurs amis et se retrouvent isolés,

c'est le sort inévitable de celui qui a raison avant les autres.

“Oui mais il parle aux oiseaux, au soleil et aux forêts...”

L'efficacité de la propagande est due au fait qu'elle s'adresse directement à l'émotion et l'instinct, et non à la raison. Au moyen de la répétition quotidienne, elle joue sur les associations de mots ou d'images qui se transforment en autant de réflexes pavloviens dans le cerveau humain. Par exemple, on présente une nouvelle voiture avec un top-modèle, on associe le mot fascisme avec la défense de son territoire ancestral, et l'accueil de clandestins est présenté comme un geste humanitaire, les exemples sont légion, je vous laisse les trouver vous-mêmes.

La sagesse populaire dit qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier, c'est pourtant ce que l'humanité est en train de faire, en laissant une poignée de personnes imposer leur idéologie au monde entier. Et pourtant, si le même traitement médical est appliqué de la même manière dans le monde entier, comment savoir que c'est la bonne solution ? Comment saurait-on que tel médicament est meilleur qu'un autre s'ils ne pouvaient pas être comparés ? Comment savoir si le confinement est efficace si toute la planète le subit ? Tout cela montre que la mondialisation est une terrible erreur qui risque de coûter des millions de vies, et que la propagande en sa faveur est moralement insoutenable.

La propagande médiatique est aujourd'hui la plus formidable machine de guerre contre la liberté des peuples de décider de leur destin, c'est-à-dire en fin de compte de la démocratie, en pesant fortement sur les esprits par un matraquage omniprésent, en marginalisant et en censurant les opinions contraires.

Gilles Méric

P.S. Merci à Gérard Le Norman de m'avoir prêté les paroles de sa belle chanson pour les sous-titres en contrepoint de cet article.